

**ENQUÊTE** ARGENT SALE ET IMMOBILIER DE LUXE || **13-NOVEMBRE** LA DERNIÈRE CHRONIQUE D'EMMANUEL CARRÈRE

AFRIQUE CFA 4300 F CFA, ALLEMAGNE 7,50 €, ANDORRE 6,50 €, BELGIQUE 6,30 €, CANADA 12,45 \$ CAN, DOM 6,50 €, ESPAGNE 6,50 €, GRÈCE 6,90 €, ITALIE 6,50 €, LUXEMBOURG 6,30 €, MAROC 75 DH, PORTUGAL CONT. 6,50 €, SUISSE 8,10 CHF, TUNISIE 14 DT

# L'OBSS

NUMÉRO DOUBLE  
—  
SPÉCIAL  
**TOURISME**  
—  
26 DESTINATIONS  
—  
67 PAGES

## LA FRANCE EN LIBERTÉ



CATHERINE MEUNIER

M 02228 - 3012H - F - 5,90 € - RD



C. Meunier

## VERCORS

# A pas de loup



*Le mythique prédateur est comme chez lui sur les hauts plateaux du Vercors. Rien de tel qu'un week-end randonnée pour mieux comprendre son mode de vie et les enjeux de sa présence*

Par  
**SYLVAIN  
COURAGE**

**L**e loup, nous l'apercevons enfin au Pas de l'Aiguille, après une jolie grimpe au sac au dos vers les hauts plateaux du Vercors. Sous le soleil qui allume les falaises abruptes, les alpages à perte de vue, et au loin les glaciers des Ecrins, Jérémie, transporteur niçois et compagnon de randonnée, finit par « *tomber le tee-shirt* », dévoilant une fresque corporelle polychrome. Sur son flanc gauche, un petit chaperon rouge narquois. Sur son flanc droit, habilement tatoué, le mythique canidé aux dents acérées. « *Le loup ! Le voilà...* » s'exclame le groupe de marcheurs tentés, le temps d'un long week-end de juin, par l'aventure lupine aux confins de la Drôme et de l'Isère. Quelle rigolade !

Pourtant le loup, le vrai, rôde bien par ici, tapi aux fonds des bois. Depuis son retour spontané dans la région en 1997, le prédateur de tous les fantasmes s'est multiplié. Sur les 206 000 hectares du parc naturel régional, on dénombre une cinquantaine de spécimens répartis en sept meutes. « *Sur les traces du loup dans le Vercors* », promet Chilowé, le spécialiste de la micro-aventure « *près de chez soi* ». Une grande bouffée d'air, un bivouac en pleine montagne et – qui sait – des rencontres sauvages ? Alléchant pour des citadins férus de rando, un brin écolo et en mal de grands espaces.

Cap sur le Vercors ! Ce samedi matin, le fourgon jaune à tête de loup de l'accompagnateur en montagne Damien Parisse m'attend devant la gare de Grenoble. Ample chemise verte, foulard dans les cheveux longs, ce Lorrain amoureux des cimes s'est enraciné dans la région après un service militaire d'objectif de conscience dans une radio montagnarde. Aventurier, il a couru le monde pour accompagner randos et treks, des sables du Sahara aux glaces du Spitzberg. « *Mais ça faisait dix ans que je rêvais d'une autre*





*forme de tourisme, une aventure humaine sans prendre l'avion, explique-t-il. L'important, c'est de se retrouver entre gens bienveillants pour partager le bivouac et profiter du bon temps. »*

Croiserons-nous l'animal mythique ? C'est bien mal connaître le loup gris. Le grand prédateur est furtif et son territoire est immense. Il fuit l'homme (qui l'a éradiqué dans les années 1930 !). L'espèce protégée par la Convention européenne de Berne (1979) a droit à sa tranquillité. Hors de question de se mettre à l'affût. L'observer comme le fait le documentariste Jean-Michel Bertrand est une quête : plus d'une année à arpenter la vallée iséroise du Champsaur et à patienter sous un abri de fortune pour réaliser les fantastiques images de « la Vallée des loups » (2016) et « Marche avec les loups » (2020). Nous n'avons que trois jours... Sur Whatsapp, une semaine avant le départ, Damien a précisé le mode d'emploi : « *Attention, nous n'allons pas faire un safari. Le loup sera surtout un prétexte pour se balader dans un coin magnifique et comprendre un écosystème.* »

A la terrasse du café de Clelles, dans le Trièves, nous faisons connaissance avec la fine équipe : Hélène et Fabien, Julie et Julien (et leurs trois enfants), médecins lyonnais, se font un « week-end entre potes » ; Maud, ingénieure en BTP marseillaise, adore la rando ; Mick, le plombier, et Jérémie, le transporteur, sont inséparables – ces deux Niçois ont garé leur camion aménagé sur le parking. Après un premier pique-nique en plein champ avec vue sur la barre des Ecrins, une petite heure de marche le long du torrent nous mène au bivouac, dans une magnifique prairie en lisière de la forêt, près du refuge de la ferme d'Esparron. « *A la limite des territoires de deux meutes* », assure Damien. Chacun s'emploie à installer le camp de base. Ambiance chaleureuse. Dans les herbes folles, les tentes en forme de tipi ont fière allure. On se croirait dans le Montana. Damien a pensé à tout : salades bio, tomes du Vercors et cubi de rosé. Mais aussi la carte en relief du massif, le petit guide des empreintes animales, l'amplificateur pour entendre les sons de la forêt ou la lunette pour regarder les étoiles... ➡

▲ *La faune locale est difficile à observer, mais les paysages sont en eux-mêmes une source d'inspiration.*

## REPÈRES

### RÉSERVER

**Chilowé.** Le site de « référence de la micro-aventure » fourmille d'idées d'expédition de 2 ou 3 jours, notamment « 3 jours sur les traces du loup dans le Vercors » (390 euros). Rens. sur [chilowe.com](http://chilowe.com)

**Pour trouver un guide accompagnateur** et explorer le parc naturel régional du Vercors : [vercors-experience.com](http://vercors-experience.com)

**Pour programmer une randonnée** sur les 4 600 kilomètres de sentier du Vercors : [rando.parc-du-vercors.fr](http://rando.parc-du-vercors.fr) et [piedvert.com](http://piedvert.com)

### VOIR

« La Vallée des loups » et « Marche avec les loups », documentaires de Jean-Michel Bertrand.

« Nais au pays des loups », documentaire de Rémy Masséglia sur les traces des loups du Mercantour.

### LIRE

« Le Loup, une histoire culturelle », par Michel Pastoureau (Seuil).

▲ *Repos au bivouac, « à la limite des territoires de deux meutes ».*



## “NOUS POUVONS REPÉRER LES CRIS MALADROITS DES LOUVETEAUX, ÇA NOUS PERMET DE LES DÉNOMBRER.”

—  
UN AGENT DE L'OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

tion est autorisé chaque année malgré les recours des associations de protection. En 2022, 176 loups sur les 921 que compte la France seront ainsi « prélevés ».

De retour au bivouac, deux agents de l'Office français de la Biodiversité (OFB) venus « compter les bécasses » s'enquière de notre présence. Tout est en règle : Damien verse un loyer à la commune du Percy pour camper dans ses bois. Et surtout, nous n'avons pas l'intention de hurler aux loups ! Le jeu consiste à se placer sur une crête, équipé d'un cône routier en guise de porte-voix, pour hurler en imitant l'animal : « Hou, hou hou ! » « Les loups répondent et nous pouvons repérer les cris maladroits des louveteaux, ça nous permet de les dénombrier, explique le policier. Mais voilà, les promeneurs s'y mettent parfois, c'est très gênant... » Nous jurons que nous ne hurlerons jamais avec la meute. Où peut-elle se trouver ? D'un geste de la tête, les agents indiquent une direction, celle du site de rendez-vous, cette zone restreinte où les adultes éduquent les petits de l'année. Nous n'en saurons pas plus...

Déjà dimanche. Après une nuit sous les étoiles, nous escaladons le col de Menée (500 mètres de dénivelé) entre les massifs du Vercors et du Diois. En chemin, quelques empreintes qui pourraient être celles d'un loup... ou d'un gros chien ! « Il est plus facile de suivre les traces dans la neige. Et pour attester la présence du loup, il faut plusieurs indices : des crottes, de l'urine, des carcasses d'animaux », précise Damien. Qu'à cela ne tienne, nous reviendrons en hiver. En attendant, vive la sieste dans l'herbe des alpages en contemplant d'un oeil le vol majestueux des vautours ! L'orage menace. Nous redescendons au bivouac. Fausse alerte. La trempette dans l'eau froide du torrent est un délice. Et la conversation autour du feu, un réconfort.

Levés avec le soleil à 6 h 30 le lundi, nous démontrons le camp. Les bouquetins, peu farouches, nous attendent sur les pentes du Pas de l'Aiguille. Ici, en juillet 1944, 27 maquisards du Vercors chargés de contrôler le passage on fait face à un assaut de la Wehrmacht. Vingt-deux se sont échappés en profitant du brouillard. Sept résistants tombés sous les balles allemandes et un berger qui eut la malchance de se trouver là sont honorés par un mémorial sur lequel flotte le drapeau tricolore. La balade entre les dolines, parmi les pins, est un enchantement. Le plateau verdoyant ressemble à la mythique Arcadie des pâtres grecs dont Lycaon, le roi cruel, fut transformé en loup par Zeus ! Cet été, sur ces alpages, des milliers de moutons viendront paître. Le loup ne sera pas loin. Vous aussi, mettez vos pas dans les siens. ■

➔ Le soleil est encore haut. Partons à la découverte du vallon. Sur le sentier, nous nous initions à la lecture des empreintes laissées par les chevreuils, les sangliers et les cervidés de tous poils. Nous plaçons une caméra automatique en lisière de la forêt pour tenter de capturer des images de faune sauvage. Damien, qui fut « technicien loup » dans la région, distille ses connaissances sur l'organisation sociale de *Canis lupus*, dominée par le mâle et la femelle alpha. Nous apprenons comment sa stratégie de chasse en meute a pu inspirer nos ancêtres hominidés, comment la domestication de certains de ces prédateurs a donné naissance à toute la lignée des chiens domestiques, et pourquoi la diabolisation de cet animal sacré de l'Antiquité depuis le début de l'ère chrétienne alimente encore nos peurs.

Depuis son retour dans nos contrées, la polémique fait rage. « La majorité des gens d'ici sont hostiles au loup. Ils attribuent son retour à une décision européenne et aux lubies de quelques écolos citadins », résume Damien. En cause : les dégâts causés par le canidé dans les troupeaux ovins qui paissent, l'été, dans les alpages. Malgré les imposants chiens de garde – patous des Pyrénées ou bergers d'Anatolie, ces terreurs des promeneurs ! –, les loups attaquent des troupeaux. Mais est-il vraiment nuisible ? « Il se nourrit à 85 % de proies sauvages et ne resterait pas dans la région s'il n'y avait pas un gibier suffisant pour passer l'hiver », rappelle notre guide. Pour éviter le braconnage du prédateur, le ministère de l'Agriculture indemnise les éleveurs. Mais cela ne suffit pas à faire retomber la pression : l'abattage de 20 % de la popula-